

ALLEMAND
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
VERSION ET COURT THEME

Marie-Ange Maillet, Elisabeth Rothmund

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Dix copies ont été corrigées lors de cette session (6 en 2008) avec des résultats s'échelonnant entre 3,5 et 17,5. Deux copies très faibles ont été notées 3,5 et 5,5, quatre copies entre 7 et 9,5, et quatre autres copies ont obtenu la moyenne avec des notes comprises entre 11 et 17,5. Un nombre important de copies est situé dans la tranche inférieure de l'échelle de notation et laisse apparaître un certain dilettantisme dans la préparation de l'épreuve. Ceci explique la baisse sensible de la moyenne générale, à 10,05 cette année, contre 12,35 lors de la session précédente.

Le texte proposé en version était extrait d'une œuvre d'Arthur Schnitzler intitulée *Jeunesse viennoise. Une autobiographie*, dans laquelle l'auteur, à partir de l'évocation de son père, en vient à aborder sa propre relation à l'art, tout en mêlant à ce regard rétrospectif des considérations plus générales sur la manière dont se forment chez l'individu les goûts et les attirances.... Le texte se composait de longues phrases qui demandaient des candidats un effort d'analyse et d'interprétation préalable particulièrement important. Au vu des résultats obtenus, il semblerait que ce travail ait souvent été négligé. Plus que certaines difficultés lexicales, c'est la structure syntaxique des phrases qui semble avoir gêné les candidats, et certains ont abordé le texte avec un manque de rigueur fort préjudiciable. Le jury rappelle que l'analyse grammaticale de la phrase est une étape essentielle du travail de traduction, et que les approximations peuvent être source de graves erreurs.

Il s'agissait donc d'être attentif, et ce dès le début du texte. Ainsi, à la troisième ligne, dans la proposition relative « als deren Organ auch damals schon die *Neue Freie Presse* gelten konnte », « als » a souvent été interprété comme un subordonnant temporel, et « gelten » traduit par « valoir » et assorti d'un complément d'objet direct (« lorsque son organe d'expression... valait la *Nouvelle presse libre* »*). Or cette construction est incorrecte en allemand. « Gelten als » signifiait « être considéré comme », « deren Organ » était ici attribut du sujet « die *Neue Freie Presse* » (...dont la *Nouvelle presse libre* pouvait, à l'époque déjà, être considérée comme l'organe d'expression). Le jury s'est réjoui en revanche de constater que plus loin, la valeur concessive de l'incise « was ja auch immerhin auch zuweilen vorkommen mochte » avait généralement été bien comprise.

Vers le milieu du texte, le segment de phrase commençant par « erst in späteren Jünglingsjahren... » jusqu'à « ... zuteil geworden war » a dérouté plus d'un candidat. Il était important de respecter ici la place des compléments de temps « erst, allmählig, später, zuerst, dann » : c'est *seulement* plus tard, dans son adolescence, qu'est né *peu à peu* chez le narrateur un intérêt *d'abord* pour la sculpture *puis*, allant toujours croissant, pour le dessin et la peinture, et *plus tard* une certaine compréhension de ces œuvres. Enfin, le dernier paragraphe était composé d'une seule phrase comportant de nombreux développements (« der ich... », « in all... », « indem man... », « die sich... »). Si, dans la première partie de la phrase, la valeur adversative de l'expression « in all meiner Bereitschaft » (« quoique tout disposé

à... ») pouvait ne pas être connue, il était en revanche essentiel d'identifier la proposition infinitive dépendant de « Bereitschaft » (« ihre Reize aufzunehmen und mich an ihnen (= den Reizen) zu freuen »). Le jury a par ailleurs été surpris de constater que des erreurs avaient été commises sur le sens de « indem », interprété parfois comme un pronom relatif ou un subordonnant temporel. « Indem » indique ici la raison pour laquelle le narrateur s'est éloigné de la nature - ce qui a produit cette aliénation : c'est parce qu'on lui imposait (« aufdrängte »), souvent pour des raisons extérieures, de profiter du paysage et du grand-air, et qu'on lui indiquait de manière trop planifiée ou systématique (« programmatisch ») où se trouvait l'utilité et la beauté des choses – des qualités qui, dans des circonstances plus favorables, se seraient révélées à lui d'elles-mêmes, avec plus d'évidence et moins de réserve.

Le texte contenait par ailleurs des difficultés lexicales dont les candidats se sont inégalement sortis : l'adjectif « belletristisch » fait ainsi références aux Belles-Lettres, et non à des ouvrages d'esthétique, à de « belles œuvres » ou même de « belles œuvres tristes », comme on a pu le lire dans une copie. Si certains termes pouvaient prêter à confusion, tel « Dunstkreis » (« le cercle »), on pouvait en revanche penser que le sens de « Bildungsdrang » serait connu. Ce terme peut être traduit par « soif de culture », comme cela a parfois été proposé, mais en aucun cas par « volonté de formation » ou « soif d'images » ; de même, « die bildende Kunst » ne désigne pas les « arts en cours d'élaboration » ou les « arts savants » mais les « Beaux-Arts ». Le terme de « Plastik », qui renvoie à la sculpture, a également mis plus d'un candidat dans l'embarras, tout comme le « Baedeker », traduit à plusieurs reprises par « bloc-notes », « guide audio » ou « appareil-photo », et qui désigne en réalité un célèbre guide touristique allemand. La polysémie de certains termes ou expressions a également causé quelques problèmes aux candidats, par exemple pour le mot « Charakter » : il n'était pas question, dans le cas présent, de « personnages dessinés et peints », mais d'œuvres d'art dont le caractère est tel qu'elles se rattachent au dessin et à la peinture. Enfin, signalons de nombreuses confusions : « Fördern » (encourager) a ainsi parfois été confondu avec « fordern » (exiger), « Bereitschaft » (disposition) avec « Vorbereitung » (préparation), « verstört » (gêner, contrarier) avec « zerstört » (détruire), « angeboren » (inné) avec « geboren », « erschliessen » (se révéler à) avec « ausschliessen » (exclure), « Gemüt » (esprit, cœur) avec « Mut » (courage), et même, faute impardonnable, « Staat » avec « Stadt » ... L'apprentissage régulier de vocabulaire est un élément important dans la préparation de l'épreuve de traduction, et dans ce domaine, comme pour la grammaire, l'à-peu-près est à proscrire ! Il n'est certes pas interdit d'ignorer le sens de certains mots ; mais il faut aussi, dans ce cas, savoir mettre en œuvre ses capacités d'analyse : le sens d'« entfremden », même si on en ignorait le sens, pouvait ainsi être deviné par décomposition du mot – à condition toutefois de connaître la valeur privative du préfixe ent-.

Dans plusieurs copies enfin, des fautes d'orthographe et de grammaire françaises sont venues s'ajouter aux problèmes de compréhension en allemand et se sont révélées extrêmement pénalisantes quand elles s'accumulaient. Citons ici les plus grossières – qui sont aussi les plus faciles à éviter : « volontier », « l'appelation », « prennaît », « Rembrant », « l'influence de l'éducation et du milieu ne sont pris en considération... », « des penchants naturels sont [...] vouées au dépérissement », « le don musical est venue du côté maternelle », les touristes qui traverser », « ce qui pouvait leur sautait (infinitif !) aux yeux », « m'auraient sans doute exclus », « on pouvait appelé », « un talent connu mais tut »... Ajoutons à cela des incorrections récurrentes : affinité ou compréhension « pour »* quelque chose, opposition « contre »* ; des néologismes : « belletristique », « médicalement » « rejection » pour « rejet » ; des mots employés pour d'autres : « inclinasion » pour « inclination », « présentation » pour « représentation ».... Une relecture attentive aurait sans doute permis de corriger bon nombre de ces erreurs. Il est donc essentiel de bien minuter son temps pour consacrer au moins vingt minutes, à la fin de l'épreuve, à une relecture terme à terme de sa

traduction – et de profiter de cette occasion pour traquer les omissions, toujours lourdement pénalisées. Le texte donné cette année regorgeait de particules illocutoires ou de petits mots à fonction adverbiale qui, du fait de la longueur des phrases, ont souvent été oubliés. Répétons-le enfin : tout doit être traduit dans le texte, y compris le titre – aussi simple soit-il – et les noms de journaux.

Le texte de thème, un extrait de *Mateo Falcone* de Prosper Mérimée, ne présentait pas de difficultés insurmontables pour peu que les candidats aient assimilé les règles de grammaire élémentaires et connussent un minimum de vocabulaire. Le jury déplore qu'à l'exception de trois bonnes ou excellentes copies, les traductions lues cette année attestent de lacunes aussi bien linguistiques que grammaticales importantes, qui expliquent d'ailleurs les difficultés rencontrées par ces mêmes candidats en version. Les fautes les plus nombreuses et les plus lourdement sanctionnées concernaient la déclinaison du groupe nominal : « *anderen* Schüsse ließen sich einen* nach den* anderen [...] hören* », « *bis zum Mateos Haus* », « *zu das Haus... führte* » « *der Bergleuten** » (au datif pluriel), « *in den Gebirge** », « *die blaue Berge** », « *trug auf den* Kopf* », « *durch ungleichen* Zwischenzeiten* » ... Les fautes de conjugaison étaient heureusement isolées, mais plusieurs candidats semblaient méconnaître l'usage du subjonctif et ont utilisé l'indicatif présent en allemand pour traduire le conditionnel français. Pour certains, l'usage du passif reste également problématique. Le jury a par ailleurs relevé de très nombreuses erreurs sur le genre et le pluriel de substantifs courants : « *der* Geräusch* », « *der* Waffe(n)** », « *das* Lärm* », « *der* Sonne* », « *der* Stadt* », « *die* Platz* » ; « *nächste* Sonntag* (écrit parfois *Sontag* ou *Sonnentag*) », « *die Bergen** », « *die Gebirgen** » ... Certains candidats ne maîtrisent pas l'usage de vocables élémentaires, utilisant « *Uhren* » pour « *Stunden* », « *Staat* » pour « *Stadt* », ou accumulant les néologismes, tels « *Gedächte* », « *Gedenken* », ou encore « *Nachdenkungen* » pour « *Gedanken* », « *Schösse/Schössen* », « *Schlage* » ou « *Stoßen* » pour « *Schüsse* », « *beruhend* » pour « *ruhig* », « *inegalisch* » pour « *ungleich* », « *Hüt* » ou l'anglicisme « *Hat* » pour « *Hut* » Autant de fautes qui témoignent d'un entraînement insuffisant à cet exercice. Rappelons-le donc une dernière fois : la lecture de livres ou de journaux allemands, l'apprentissage régulier de vocabulaire dans un lexique et la vérification dans une grammaire usuelle des points susceptibles de poser problème restent les plus sûrs atouts pour la réussite de cette épreuve.